

Folie.

« À l'époque de la dynastie des Sejong, mon oncle mange une splendide araignée au cœur de la terre noire, là où les morts s'éveillent. La femme de mon voisin la retrouve plus tard. Cette dernière égorgera un chien avant de boire un dernier verre. »

La plume s'immobilise, hésitante, suspendue quelques millimètres au-dessus de la feuille de papier... Puis reprend sa course, laissant derrière elle des traînées d'encre.

Inspiré, persuadé que les mots ont la capacité d'incarner l'absurdité et la violence de la vie, il déborde d'images qui suintent des pores de sa peau et dégoulinent le long de ses membres. Désespérément, il cherche à les canaliser. Transmet du bout des doigts toutes ces images à la plume, plume qui les transforme en mots.

« Verre de vin couleur sang qui s'engouffre dans son gosier en cascade. Haine des araignées tenace qui grignote son quotidien. Hasard des trajectoires qui mène là où l'oncle n'aurait jamais dû aller. La terre noire, exotique, celle qui fascine. »

La plume court et court encore, plus vite d'ailleurs que l'esprit de celui qui la tient. Peut-être dort-il ? Il est ailleurs, ne sait plus très bien. N'est-ce pas lui, l'oncle ? Impossible, il est une femme.

« Fascine l'enfant, la souffrance. Sombre lumière d'automne sur le pelage bovin. Trompette qui hurle à en éveiller les morts qui le sont depuis longtemps. Morts ? »

Des gouttelettes se forment sautant d'une ride à l'autre, rebondissant sur une joue, une lèvre, une narine. L'effort que lui demande la canalisation d'images dépasse ses capacités. De nouveau, il s'en sent couvert et sombre, noyé sous ce flot.

« Cœur de voisin bêtement dévoué au chien, Sejong ».

Les doigts se dessaisissent de la plume qui s'envole, lyrique, dans la folie des mots.

Beaucher.

Solène